

Liens et autres licols

On aura déjà vu dans nos chapitres consacrés à l'écurie, les barres d'attaches avec leurs liens. Ceux-ci sont en général des chaînes aux maillons torsadés, avec fermeture en T ou par mousqueton.

Les liens sont choses courantes dans un chalet. Il y en a un peu partout, aux barres d'attaches certes, mais aussi en réserve dans tous les coins ou suspendus. D'aucuns sont incomplets, d'autres abimés, et enfin quelques-uns sont de réserve.

Le lien est un objet qui présente quand même un certain attrait malgré la froideur du métal. On sait que les liens d'aujourd'hui ou même de hier, étaient manufacturés, et que donc ils n'avaient pas été forgés par un maréchal de village. Ils gardent de l'intérêt. Pour des liens plus antiques, il faut vraiment chercher pour mettre la main sur des éléments si rares. Il est donc nécessaire, pour l'essentiel, de se contenter de cette production industrielle.

Le lien sert à attacher les vaches dans l'écurie. Il y a aussi le licol, le licou, qui est une corde qui permet à un accompagnateur de maîtriser une bête, de la conduire. Mettre le lien à une bête, déjà toute une affaire, ne pas se laisser emmener par un animal qui a une force du cotson formidable, c'en est une autre.

Notre père, berger, avec à charge une cinquantaine de modzons et génisses et qui attachait tous les jours, a eu la chance de ne pas entrer dans la catégorie des éclopés suite à des réactions vicieuses des bêtes en charge. Les amateurs de belles cornes n'ont sans doute jamais attaché aucune vache cornée. Ils peuvent toujours essayer !

licol \li.kɔl\ masculin

1. (*Poétique*) ou (*Régionalisme*) Variante de **licou**.

- *On aura soin que la muserolle du **licol** de force n'entrave pas les effets du caveçon.* — (Félix van der Meer, *Connaissances complètes du cavalier, de l'écuyer et de l'homme de cheval*, p.255, Lebègue & C^{ie} à Bruxelles & Dumaine à Paris, 1865)
- *Le patron, sous prétexte d'arranger un **licol**, un bridon, va glisser un mot d'ordre au garçon qui, au lieu de faire reculer l'animal pour le sortir de sa stalle, le fait tourner sur place en le faisant enlever.* — (Gabriel Maury, *Des ruses employées dans le commerce des solipèdes*, Jules Pailhès, 1877)
- *Le vénérable pontife avait à peine achevé ce discours qu'une paysanne passa sur la route, tirant par le **licol** une vieille jument si chargée de ramée que ses jarrets en tremblaient et qu'elle bronchait à chaque pas.* — (Anatole France, *Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue et autres contes merveilleux*, 1909)

- Au moment où la vache monte sur le Rotolactor, un **licol** automatique se referme autour de son garrot. — (André Maurois, *Chantiers américains*, 1933)



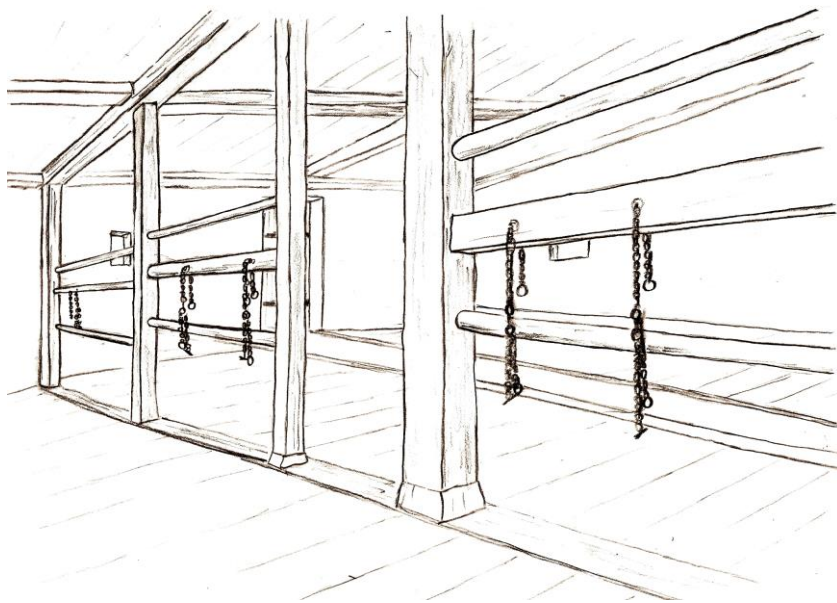
Licols et plots.



Liens et licols plutôt modernes qu'anciens.



Vaches avec licols. Il est vrai que pour cette bête l'absence de cornes n'offre pas une esthétique vraiment remarquable. La bête pourrait même en faire des complexes.



Ecurie, barres d'attaches et liens.

Sur l'attache journalier des bêtes, voici ce que Paul Hugger pouvait encore dire en 1975 :

Attacher le bétail, nettoyer l'étable, ce sont là les tâches les plus pénibles de la journée ; le berger y passe des heures. Aussi n'est-il pas étonnant que certains d'entre eux s'y dérobent en laissant les bêtes dehors, lorsqu'il ne fait pas trop chaud. Celles-ci perdent alors l'habitude de rentrer à l'étable, le matin, et fuient la chaleur et les mouches à l'ombre des sapins. La pelouse souffre. « Le bétail mange plus du pied », disent les bergers. Cela signifie que des bêtes repues, laissées au pâturage, piétinent beaucoup d'herbe en errant. Mais il est des vachers paresseux que de telles considérations n'affectent guère, surtout s'ils vivent très à l'écart et, de surcroît, s'entendent mal avec leur patron. Ce genre de négligence est, en général, très mal vu des autres bergers, qui se montrent extrêmement critiques à cet égard. Aussi des remarques du type : « il n'a pratiquement jamais attaché de tout l'été », constituent-elles pour un vacher, un verdict grave et irrévocable.

Le raisonnement que tiennent les bergers par la plume de Paul Hugger sur les bergers qui n'attachent plus est exactement le même que celui que tenait notre père, berger. Depuis lors cette pratique s'est complètement imposée et sans qu'il n'en résulte aucun désavantage pour le bétail, bien au contraire. Les bêtes sont plus propres, elles ont moins de mouches et se portent excellentement bien. D'autre part le phénomène de piétinement de l'herbe est à relativiser. Car il faut considérer que si le fourrage vient à manquer, le bétail finira toujours par revenir sur des pâtures malmenées et y trouver encore et toujours du fourrage. Il est vrai que des vaches laitières sont en général de beaucoup plus gourmandes que des vaches allaitantes.

L'un dans l'autre l'époque où Paul Hugger faisait son enquête est laissée loin en arrière. Par ailleurs notre auteur aurait aussi pu considérer que ces bergers paresseux gagnaient sans doute dix fois moins que lui qui ne faisait que passer et qui donc, en fin de journée regagnait les bas où il retrouvait son confort ordinaire.